

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

A. I. ROBICHON

Bataille de livres (Boutade)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 243-245

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Bataille de livres

(Boutade.)

Les hommes croient à l'immobilité des livres et pensent régner sur leurs cités. Ils se trompent. Les volumes ont une âme, des affections ou des haines particulières et souvent, dans les bibliothèques, secouant leur torpeur habituelle, ils s'amusent, se disputent ou se battent. Voyez plutôt.

Le Samedi 23 janvier, un peu avant l'heure de minuit, Monsieur Honoré Gaspard, chargé de cours à la Sorbonne, quitta son cabinet de travail. Il avait éteint la lampe, jeté des cendres sur la braise de la cheminée, mais n'avait osé réveiller son gros chat noir ronronnant sur le fauteuil voltaire.

La nuit envahissait la chambre et les livres semblaient reposer sous leur fine couche de poussière blanche.

Le savant professeur n'avait observé aucun ordre en disposant ses volumes sur les étagères. Des ennemis irréconciliables, tels que spiritualistes et matérialistes, voisinaient et les amis étaient souvent très loin les uns des autres. Cet état de chose ne pouvait déceimment durer bien longtemps. Un conflit devait éclater et il éclata le même soir au douzième coup de minuit. On entendit dans la salle un léger bruit suivi d'un long silence. Ce même bruit se répéta, s'accrut, un livre bougea, poussé par un autre et tomba lourdement sur la table de M. Honoré Gaspard, chargé de cours. Quelqu'un alors poussa un gros soupir de soulagement. C'était le volumineux Bossuet du troisième rayon

qui venait de se débarrasser d'un petit voltaire qui ornait son flanc droit. Il ne pouvait le souffrir et sa patience était à bout. A ce signal, tous les livres sursautèrent et les initiés recommencèrent de plus belle.

Le R. P. Bourdaloue de la compagnie de Jésus roulait des yeux terribles aux Provinciales, les menaçait de l'Index, tandis qu'à côté d'eux Bekerley se montrait particulièrement violent envers Auguste Comte qui battit en retraite et se réfugia derrière saint Thomas. Le contact fut court mais terrible. La scolastique précipita le Cours de Philosophie positive sur le nez du chat qui se réveilla en sursaut.

Thomistes et molinistes avaient repris leur ancienne querelle. La grâce., disaient les uns, faux... répliquaient les autres avant de les avoir entendus et en appelaient au grand saint Ignace. Malheureusement, M. Honoré Gaspard ne le possédait pas dans sa bibliothèque pour réprimer les propos de ses disciples qui, paraît-il, étaient très violents.

Les pères de l'Eglise du premier rayon à droite en blêmisaient et répétaient, la face consternée : « Hérésie, mes bons enfants, Hérésies. » Vous errez, la grâce c'est... Et ils n'achevaient jamais, empêchés par les sarcasmes de certains philosophes sceptiques et irréligieux.

Les romans eux-mêmes se disputaient. Un Georges Ohnet vantait le nombre de ses éditions — il en était à la cent neuvième — et entendait prouver par là sa supériorité contestable et très contestée. A. France en souriait ironiquement dans la « Vie Littéraire. » Cependant tous ne participent pas également de sa douce philosophie. Plusieurs se fâchèrent tout rouge de l'audace de M. G. Ohnet et le « Maître de Forges » roula dans la cheminée où il flamba en entier.

Une lueur rougeâtre illumina la bibliothèque. Le chat affolé, les poils hérissés, faisait d'énormes bonds et trempait pleinement sa queue dans l'encrier de L. Honoré Gaspard. Il jugea bon de barbouiller ensuite un manuscrit de

l'érudit professeur. Mais cette clarté dérangea surtout certains personnages cachés dans les coins sombres de la bibliothèque. Cyrano regardait d'un œil complaisant quoique jaloux, Christian et Roane à l'ombre de « l'Histoire des Conciles, » tandis que Romeo chantait des vers doux et languoureux à Juliette. Seuls les poètes placés au ciel de l'étagère sont au-dessus des chicanes et des intrigues mesquines des prosateurs. Ils chantent l'honneur, la jeunesse et l'amour C'est la part des meilleurs et la meilleure des parts. V. Hugo a le tambour, Lamartine la lyre, Musset le luth et sa main frissonne à côté d'un Coppée qui détonne.

Le bruit augmenta dans la chambre. Le vacarme devint affreux. M. Honoré Gaspard vint en chemise voir ce qui se passait. Il trouva la moitié de ses livres à terre, son manuscrit tout taché d'encre et la queue du chat dégouttait lentement sur le parquet ciré.

Or, M. Honoré Gaspard ne cherchait pas longtemps les causes des phénomènes. Sa perspicacité était vite à bout et en soufflant la bougie il conclut que le chat, pris d'un soudain accès de folie avait tout bouleversé. Le lendemain il le fouetta et lui interdit l'entrée de son cabinet de travail.

Malheureusement, le même fait se reproduisit quelques mois après et M. Gaspard, chargé de cours, n'y comprend décidément plus rien.

A. I. R.